

La Fontaine et Saint-Corentin

à *F.-M. LUZEL*

Quimper, le dix-huit Août.... Les rayons du matin
Empourpraient le clocher du vieux Saint-Corentin.
Et Gradlon-Maur semblait, entre les tours jumelles
De l'église qui tord ses grappes de dentelles
Et dont les feux du jour embrasent les vitraux,
Superbe comme un roi, svelte comme un héros
Chevauchant dans le ciel que le soleil inonde,
Au pommeau de sa selle emporter l'aube blonde....
Un homme, un voyageur qui venait, de très loin,
Et dont l'habit disait : « Soit ! Je prends à témoin
Le siècle de Louis quatorze et de Molière,
Et m'en rapporte au goût d'Iris, la Sablière »,
Un bourgeois, né malin, car il cligna de l'œil
En accostant Quimper, d'un saut franchit le seuil
De l'église.... La nef était déserte et sombre.
Quatre cierges épars, sentinelles de l'ombre,
Epiaient, près du grand autel un grand vieillard
Dont le menton austère avait blanchi dans l'art

De moudre le saint nom du souverain arbitre,
Et qui, la crosse au poing, le chef ceint de la mitre,
Essayait d'achever dans un brouillard d'encens
Un Credo commencé depuis quinze cents ans :
« Hé ! Fit le pèlerin, salut ! Pieux fantôme
Dont la lèvre remue et dont l'œil fait un somme...
Seriez-vous, s'il vous plaît, quelque prêtre damné
Venant dire sa messe en secret ?... Mon aîné,
Répondez ». Celui-ci ne répondit pas. L'autre
Rit d'un rire sournois en l'appelant : « L'apôtre ! »
Mais, comme il lui tirait la barbe, Corentin
Devint d'un rouge tel que sa crosse d'étain
Pensa fondre, et que l'ombre eut peur de sa prunelle :
« Païen, vous méritez le sort de Fontenelle,
Gentilhomme brigand qui saccageait les bourgs
Et les villes au son des fifres, des tambours,
Qui dispersait au vent les foyers, les familles,
Forçait, déshonorait les femmes et les filles,
Traquait les paysans par la flamme et le fer,
Qui tourmenta Penmarch et viola Quimper,
Et mourut roué vif sur la place de Grève.

Comment vous nommez-vous ? — Et vous, Seigneur mon rêve ?

— Saint Corentin. — Moi, Jean La Fontaine. — Fort bien !

C'est un nom de buveur. — C'est un nom de chrétien.

— Je vous préviens qu'au ciel on ne vous connaît guère.

— C'est sans doute qu'on m'a trop connu sur la terre.

Où je me suis gaudi de Quimper-Cor...,

(C'était à la campagne

Près d'un certain canton de la Basse Bretagne

Appelé Quimper-Corentin.

On sait assez que le Destin.

Adresse là les gens quand il veut qu'on enrage.

Dieu nous préserve du voyage !...)

— Assez !

Rimeur qui revenez du champ des trépassés,

On m'a lu votre fable, un soir, à la veillée

Des saints, dont j'égayai la chaumière étoilée

Oui l'on se divertit très fort, et j'ai juré

Que le jour... Jour de Dieu ! Je vous ai rencontré,

Et je vais vous casser la tête. — Bon évêque,

Mon recueil orne-t-il votre bibliothèque ?

— Nom de... Vous me feriez blasphémer : ainsi donc

Il faut que je vous tue — Un lugubre bourdon

Plein de *Dies Irae* tintant à mon oreille
 Me glace les esprits.... O héros de Corneille,
 Que votre âme préside à ma confession !...
 Corentin, donnez-moi votre absolution
Confiteor qu'à. — Pensez-vous que j'écoute
 Vos sornettes ?... Mordieu ! Je veux me battre : en route !
 Et cherchons sous le ciel quelque mont écarté
 Pour lutter corps à corps avec, sérénité... »

Le ciel bleu, l'arbre vert et la branche ravie,
 La nature en travail chante un hymne à la vie
 Pour ces deux revenants qui vont s'entr'égorgner,
 Un évêque ayant dit qu'il voulait se venger.
 En garde !... Corentin allonge un coup de crosse
 Formidable, qui doit entraîner plaie et bosse
 Le coup mal dirigé se trompe et (triste exploit !)
 Casse une branche et tue un pinson « Maladroit ! »
 Dit La Fontaine qui se fend, et dont l'épée
 Larda Saint-Corentin d'un éclair d'épopée.
 L'évêque fut sauvé par son paroissien
 Qui repoussa le fer de sa poitrine : « Chien !
 Vous osez lacérer votre Dieu ! — Ce Dieu lâche

Ose vous cuirasser !... Deux contre un ! Je me fâche
Et renais Champenois. — Brave comme un mouton.
— Je suis un Champenois. — Moi je suis un Breton.
J'ai des poings, mes cheveux ont poussé sur ma nuque.
Et Versailles n'a point aligné ma perruque. »

La Fontaine bondit sous l'affront : « Par Maucroix !
Je vais déchiqueter un évêque, je crois.

Ceci réjouira Desprieux et Chapelle

- Arrière ! Mécréant, et mourez sans chapelle.
- *Beati qui in Domino moriuntur !*
- Sang du Christ! Vous mordrez la poussière... d'Arthur.
- Arthur qu'est-ce qu'Arthur ?—Un monarque celtique.
- Chut ! Monsieur Corentin, fuyons la politique.
- Ne fuyez point. Voici la justice de Dieu.
- A moi ! Saints du pays, à l'aide ! Saint Mathieu...
- Mathieu ! Je vous défends de quitter votre église...

Et Saint-Corentin fond si terrible, qu'il brise
Sa crosse, lourd penn-baz, et qu'en criant : « Au loup ! »
Jean La Fontaine prend ses jambes à son cou,
Et fuit très vite, ayant, un saint sur ses derrières...
Course folle ! L'amour emplissait les bruyères,

Ecartait les buissons, jasait au bord des nids...
Ecorchant leurs talons contre les durs granits,
Tous deux firent trois fois le tour de la colline.
Mais Dieu ne tendit point au saint de javeline,
Et Jean trottait léger comme Jeannot lapin,
Lorsqu'enfin il tomba râlant au pied d'un pin,
Et tourna son regard alangui vers la plaine...
Cependant Corentin venait de perdre haleine,
Et soupirait : « J'ai soif ! » étendu sur le flanc.
La terre répondit: « Corentin, bois ton sang. »
Mais un oiseau chanta dans l'ombre:

« Venez boire !... »

Saint-Corentin et toi, Bonhomme, la victoire
Appartient au plus franc compagnon, à celui
Qui sait, le mieux vider son hanap... Aujourd'hui
Sur les bords de l'Odet, la jeune Table-Ronde
Convie Arthur, Guesclin et Corret, tout un monde
De grands morts dont le nom enfle la voix des vents...
Car je n'ai pas le droit de nommer les vivants
Mais je vous placerai, toi, pasteur de Cornouailles,
Près du Sage Renan, qui confesse tes ouailles.

Toi, La Fontaine, auprès d'un barde, de Luzel,
Qui glane encor des *gwerziou* aux champs de Breiz-Izel,
Et qui te contera nos légendes... Dieu fasse
Que tu nous serves, toi, quelques plats de Boccace !...
Or apprends que le chêne est l'hôte des oiseaux
Et l'ami des Bretons peu jaloux des roseaux.
Gloire aux chênes ! Le vent qui courbe les arbustes
Ne déracine point ces athlètes robustes,
Et, bien que sur leurs flancs coulent des flots de miel,
Si le ciel les provoque, ils flagellent le ciel...
Paix ! Un moment, noyons ici toute dispute...
Paix !... Et quant aux lutteurs maltraités par la lutte,
Le docteur Laënnec les raccommoiera.
Paix !... Que *Pater Noster* trinque avec *Ça Ira* !...
Que Corentin grisé par les vins de l'affiche
Titube en remontant cette nuit vers sa niche...
Du cidre à La Fontaine !... O gai, poète, bois
Ce jus de nos pommiers... Qu'en dis-tu ! Champenois...
Va, tu nous verseras de tes vins de Champagne,
Quand les conscrits d'Armor, quand les gars de Bretagne
Iront, ouvrant leur sein aux balles des Teutons,

Se battre pour la France et mourir en Bretons... »

L. DUROCHER.

Le Finistère, 19 août 1885

oooooooooooo